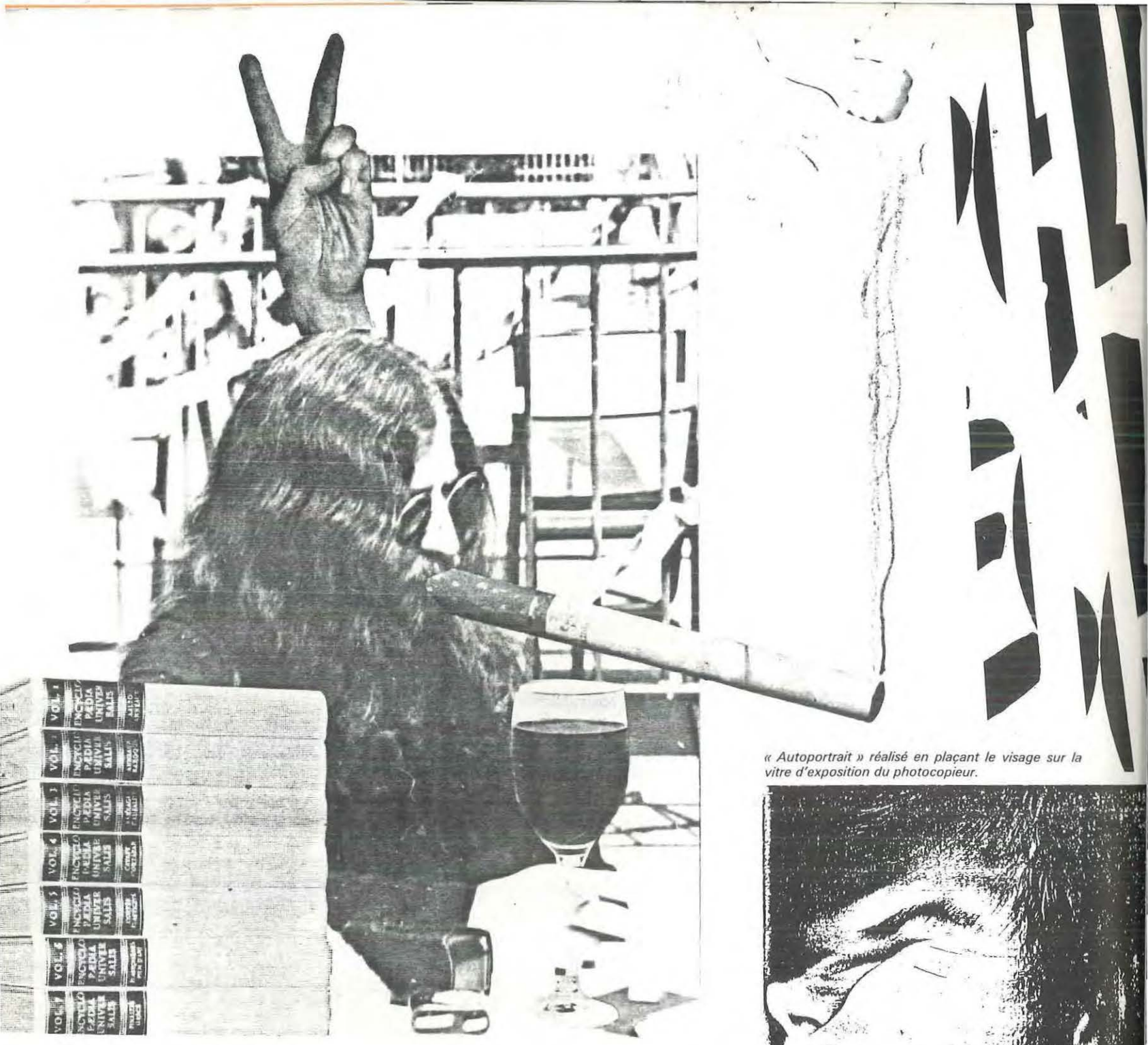
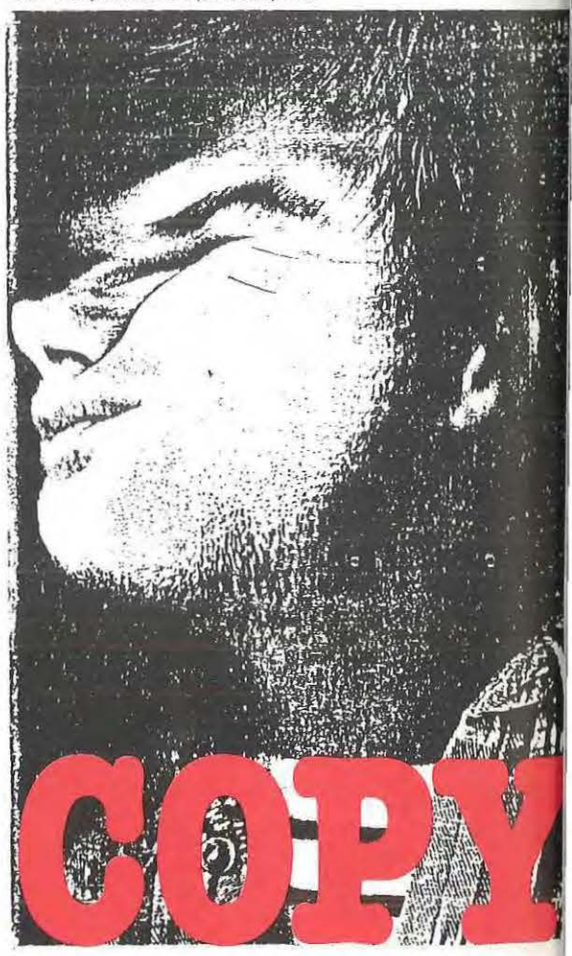


Photomontage avec un maître de notre école.
Réalisé par un enfant et moi-même, puis exposé longtemps dans notre école à la grande joie de toutes les classes.

« Autoportrait » réalisé en plaçant le visage sur la vitre d'exposition du photocopieur.



Lorsqu'on le détourne de sa fonction originelle, le photocopieur révèle des possibilités inattendues, non décrites dans son mode d'emploi. Avant son succès commercial, des artistes ont exploité ses curieuses propriétés : Wharol, Raushemberg, Kitaj... On croit que c'est Wallace Berman qui inaugure le procédé. Il photocopie sur ses toiles des caractères d'imprimerie et des photos d'actualité. Aujourd'hui, les œuvres vont de la géniale banalité aux projets les plus démesurés. Castagnoli photocopie des cravates. Patti Hill entreprend de photocopier le château de Versailles. Daniel Cabanis jette son dévolu sur des catalogues froissés. Le Copy Art vient définir toutes recherches graphiques fondées sur l'utilisation peu conventionnelle des instruments de reprographie.

Amis, enseignants, éducateurs..., si un copieur entre dans votre école, ne restez pas liés au mode d'emploi, partez à la découverte de ses innombrables ressources, et partagez-les avec les enfants. Vous aurez envie d'explorer plus loin les merveilleuses capacités de la machine. Bref, vous chercherez à devenir un artiste de Copy Art !

« Chute de lettres » obtenue par bandes découpées

ART, COPIE QUOI ?

La classe où les enfants « copient »

L'école Jean Lolive à Pantin près de Paris, vient d'acheter un photocopieur avec l'argent de la kermesse. Un père d'élève, initié aux techniques du Copy Art, se propose de les faire découvrir aux enfants. L'atelier s'ouvre dans la classe du C.E.1 de Patrick Pélaez, de mars à juin 1983. Nous proposons aux enfants des séances d'éveil artistique, où ils doivent réaliser des compositions personnelles, tout en appliquant quelques manipulations simples sur l'appareil. Autour de l'image viennent évoluer diverses activités où les enfants peuvent acquérir des notions d'esthétique et s'exprimer. D'emblée ils manifestent de l'enthousiasme à produire un travail destiné au public : brochure, exposition. Ils s'impliquent pleinement dans le projet : constitution de groupes de travail, choix de thèmes, rencontre avec le responsable culturel de la ville, gestion, promotion... Livré à l'origine pour reproduire des documents, le photocopieur à l'école s'avère être un formidable instrument qui offre beaucoup de possibilités graphiques. Celui de cette école est du type électrostatique : le plus répandu. Les enfants vont se livrer à des manipulations diverses.

La photocopie électrostatique : une attraction !

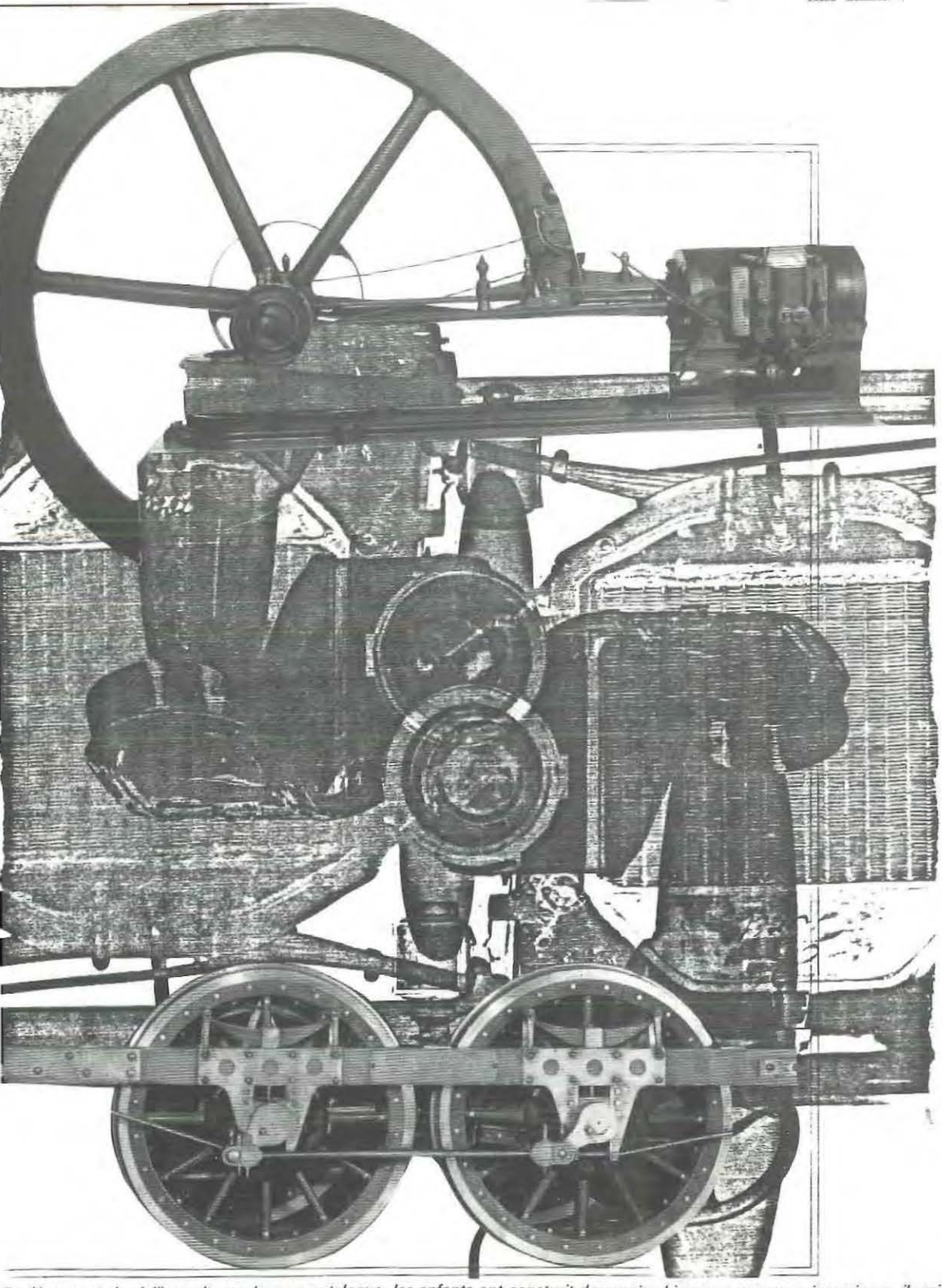
A l'atelier, les recherches ont gravité autour de trois axes :

— Les manipulations sur la machine que les copyartistes utilisent depuis longtemps.

— Les modifications sur l'original : découpages, montages, juxtapositions...

— L'emploi de matériaux inhabituels : papier aluminium, bacs à œufs, riz, fils...

LE BOUGÉ : C'est souvent la première expérience à laquelle on se livre quand on aborde le Copy Art. Il suffit de bouger le



En découpant de vieilles voitures dans un catalogue, les enfants ont construit des engins bizarres : sur une « inversion », ils rajoutaient d'autres éléments.

document lors de l'exposition, en lui imprimant un mouvement de rotation ou de va-et-vient, de vitesse variable. Les bougés fournissent souvent des images dynamiques ou lumineuses, avec des effets de tourbillons, de chutes, de vagues...

L'INVERSION :

— Réalisons une photocopie de notre original.

— Cette photocopie, introduisons-la dans le magasin en papier de l'appareil, en l'inversant latéralement.

— Laissons l'original sur le plateau.

— Produisons une seconde copie. Celle-ci vient se superposer à l'envers sur la première, dans un beau glacis géométrique.

— Avant d'exécuter la seconde copie nous pouvons changer la position du document sur la vitre, le découper, le remplacer par un autre sujet.

LE DÉCALAGE : Ayant obtenu une photocopie, replaçons-la dans la cassette à papier, mais sans l'inverser. Puis déplaçons légèrement l'original sur la vitre. Sur la seconde copie apparaîtra une image floue, tremblotante. Nous pouvons multiplier l'opération jusqu'à obtenir plusieurs images décalées, en réduisant les contrastes provoquant ainsi une sorte de fondu enchaîné.

LA DÉGÉNÉRESCENCE : C'est un des trucs les plus prisés en Copy Art. Il nous révèle au passage un phénomène propre à la photocopie électrostatique.

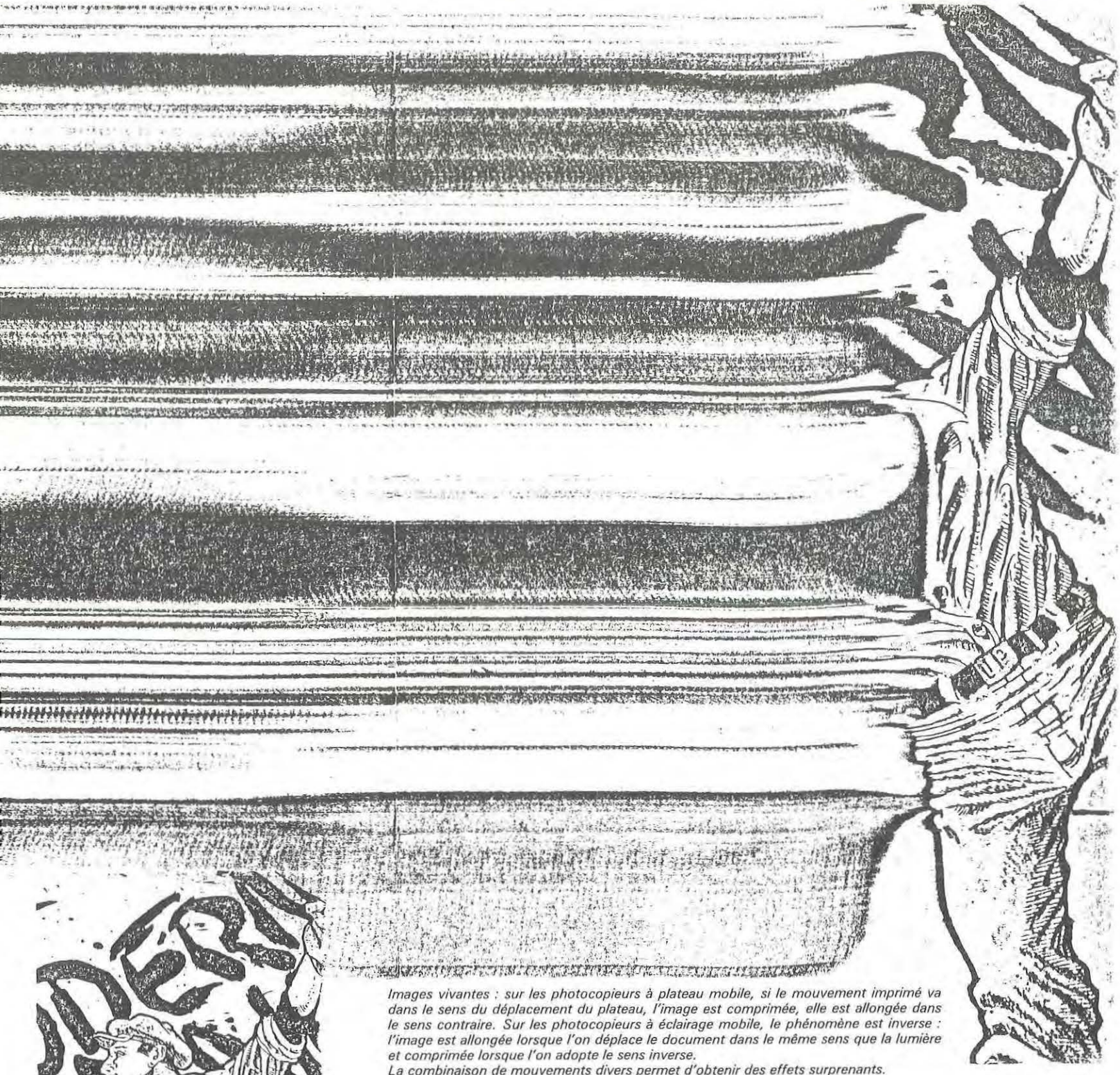
— Positionnons un original sur la vitre.

— Réalisons une copie.

— Cette première copie exposons-la à la place de l'original.

— Nous obtenons une seconde copie.

— Cette nouvelle copie exposons-la à la place de la précédente... Et ainsi de suite, jusqu'à dix ou vingt fois ! Il s'agit d'effectuer des copies de copies consécutives. Que se passe-t-il ? Le dégénérescence provoque une modification,



Images vivantes : sur les photocopieurs à plateau mobile, si le mouvement imprimé va dans le sens du déplacement du plateau, l'image est comprimée, elle est allongée dans le sens contraire. Sur les photocopieurs à éclairage mobile, le phénomène est inverse : l'image est allongée lorsque l'on déplace le document dans le même sens que la lumière et comprimée lorsque l'on adopte le sens inverse.
La combinaison de mouvements divers permet d'obtenir des effets surprenants.

avec la perte de certains signes, au profit d'autres moins évidents au départ. C'est une écriture assez curieuse.

LA DÉPRESSION : Il suffit de poser le document sur le plateau de façon que toute sa surface n'y adhère pas. Froissons-le ou pressons nos doigts sur les bords lors de l'exposition. Ils seront vivement éclairés tandis qu'au centre se formera « une dépression » moins exposée. On reçoit alors une image marquée d'un étonnant dégradé.

Nous n'allons pas énumérer tous les procédés suivis dans notre atelier, vous laissant la joie d'en découvrir de multiples ; en mettant à profit le non prévu, les anomalies de fonctionnement, la diversité des matériaux, en combinant les manipulations, en jouant des réglages de la machine : réduction, contraste, agrandissement..., et même contrairement aux instructions du constructeur. C'est tellement plus amusant !

En Copy Art, tout se passe comme si on allait faire ce qu'il ne faut pas faire.

Revues et corrigées

Outre le plaisir de négocier avec la machine, les petits copieurs de Pantin se sont livrés au traitement manuel des documents. Ceux-ci ont été puisés dans

les pages de revues. Sur leurs photos nous avons découpé des bandes qui furent ensuite intercalées sur d'autres sujets, cherchant à créer des contrastes. Nous avons pratiqué la méthode bien connue du « papier éclaté », sur des vues aériennes, des grilles de mots croisés. Nous nous sommes livrés à des photomontages, en organisant des rencontres insolites.

En photocopie classique, la machine semble vouée aux lettres, plans, circulaires officielles... En Copy Art, son menu s'enrichit considérablement. On trouve facilement les ingrédients en faisant son marché. Le papier aluminium ménager par exemple s'emploie de plusieurs façons : froissé, poli, noirci à l'encre, gravé à l'ongle... Il rend des effets lunaires, rocheux, métalliques, tout à fait spectaculaires. Le papier peint lui, se pare de surfaces granitées ou veinées aux aspects saisissants sous l'œil de l'objectif. Nous avons aussi exposé des cartons ondulés, des emballages ménagers, des couvercles métalliques, des fonds de verres, du fil, des guirlandes... La panoplie s'allonge pour notre émerveillement avec des filets d'agrumes, des pelotes de laine, du café

Juxtaposition

Une superposition multiple suivie d'inversion fait parti

Oui ! La conjoncture actuelle n'est guère réjouissante
Nous devons inonder le marché
Oui ! Chaque je
Vous voudrez bien patienter
Dans Kiosq

soluble et du sucre en poudre mélangés, des pâtes, des petits végétaux... Tous les articles perdent leur identité en composant des ensembles étranges. Il est possible de photocopier des objets en mouvement. Protéger la vitre avec une feuille d'acétate et y faire rouler une poignée de crayons, une bobine de fil argenté, une bouteille plastique. Il y en a même qui pulvérisent sur la vitre de la laque, du sable, de l'encre. Ils en ont de drôles d'idées les copyartistes !

COPYMATONS

Il est tentant de poser son visage sur la vitre pour en obtenir aussitôt une reproduction grandeur nature ! Si le flash est trop puissant, fermer les yeux. Sinon tout se passe un peu comme dans un photomaton. Il est permis de retoucher son portrait par grattage, redessiner les contours, etc. En photocopiant nos mains ou nos lèvres, cela constitue de charmantes estampilles pour notre papier à lettres.

Ainsi dans cet atelier, les enfants ont pu réaliser des compositions personnelles, tout en appliquant quelques procédés simples.
Livré à l'origine pour reproduire des documents, le photocopieur à l'école s'avère être un formidable instrument de conception plastique et de communication : journal, exposition, illustration...
Aujourd'hui, nous abandonnons le duplicateur à alcool pour le photocopieur ; tout comme nous verrons apparaître l'art vidéo et les infographismes.
Quand l'école s'ouvre aux techniques et aux parents... c'est chouette !

Mac Elhone
parent d'élève de l'école Jean Lolive
à Pantin, animateur de l'atelier
« Copy Art »

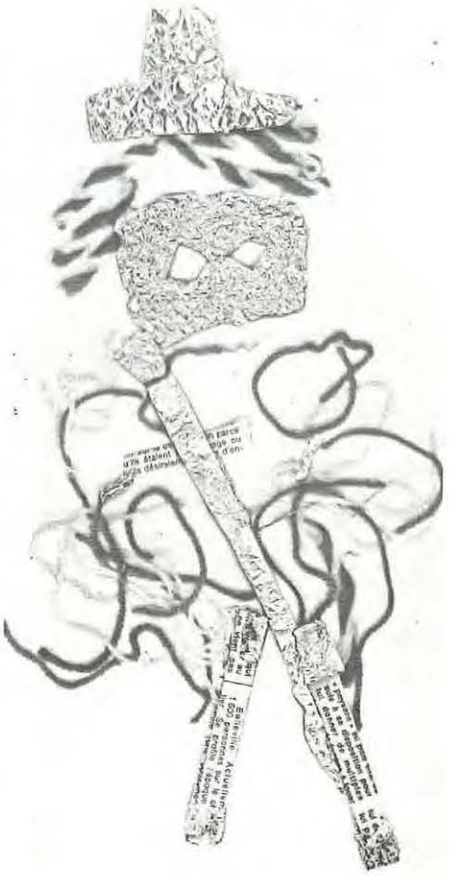
emières séances et avait plu à toute la classe.

Nous avons reçu également un autre témoignage du travail à la photocopieuse de Michel Bruneau avec sa classe C.E.2 de l'école de Voutré (Mayenne).

• Avec des objets, divers matériaux trouvés à l'atelier (laine, feuilles, filet nylon, caoutchouc de bocaux, branchettes, papiers déchirés, découpés, papiers bonbons, etc.) on crée une composition à plat. On déplace, on superpose. Lorsqu'on est satisfait, on place les différents éléments directement sur la photocopieuse.

La recherche des éléments à photocopier peut aller dans le sens de leur transparence, leur texture, leur forme.
• A partir de photocopies du visage, des mains, d'objets divers, on découpe des formes et on recolle suivant son imagination pour faire une composition figurative ou non. On peut aussi rajouter des détails dessinés sur, autour d'une

Papier d'aluminium froissé

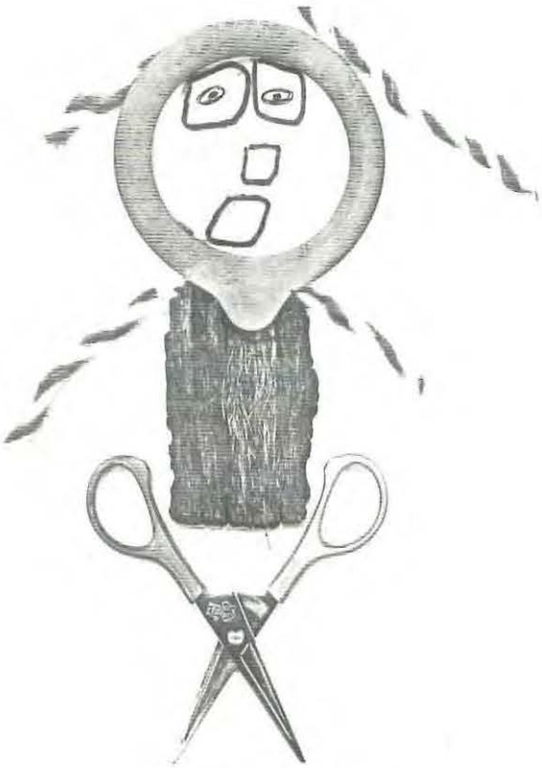


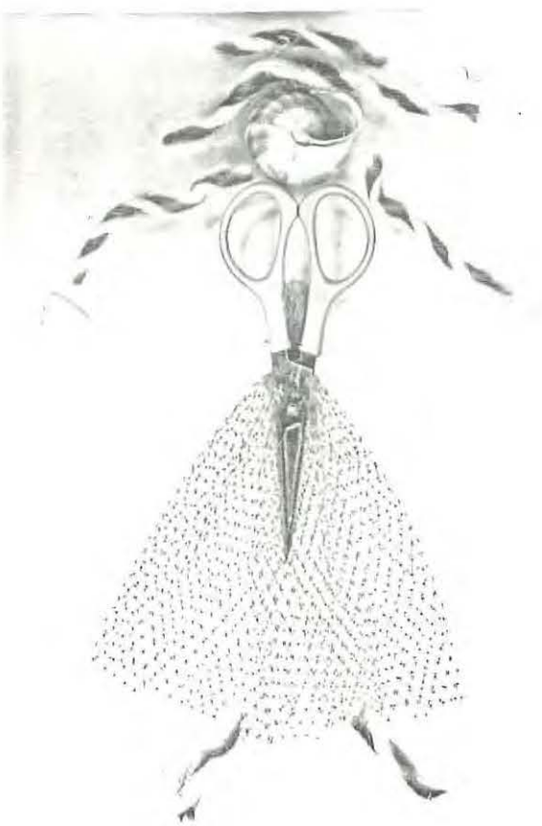
forme (les coquillages deviennent poisson, bonhomme, etc.).

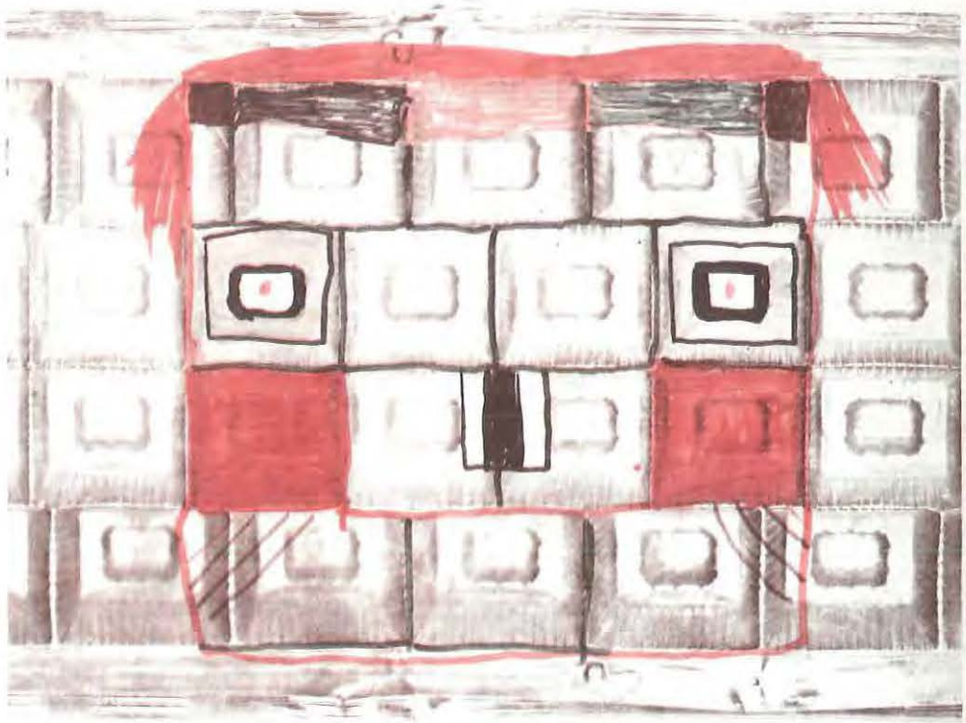
• La photocopie déclenche le dessin (l'homme de pierrre de Gilles). Le dessin suit la photocopie (les parpaings sont les niches d'une boîte de croquettes).

• Une photocopie de tissu, toile de jute... donne envie de faire un dessin qui aille bien avec le fond, qui s'accorde avec lui, qui ait une résonance avec lui.

Michel Bruneau







« PHOTOCOPIER N'EST PAS COPIER »

ATELIERS, PERFORMANCES, RENCONTRES

DU 26 MARS AU 3 MAI 1986

A L'ATELIER DES ENFANTS DU CENTRE GEORGES POMPIDOU

La série « Un artiste propose » se poursuit...
L'Atelier des enfants invite du 26 mars au 3 mai 1986 des artistes du Copy Art à montrer et démontrer avec les enfants que « Photocopier n'est pas copier ».

Pendant deux mois, avec des règles de jeu chaque semaine différentes, les jeunes de 6 à 14 ans — et plus — exploreront les possibilités d'expression du copieur de bureau.

Bestiaires fabuleux, métamorphoses du corps, dérives et détournements sans fin d'images et d'objets, autant de thèmes qui seront proposés à l'imaginaire des enfants.

Un matériel d'une abondance et d'une variété exceptionnelles permettra d'élargir presque à l'infini les possibilités de création d'images.

Cette action qui concerne tous les niveaux de l'enseignement des arts plastiques, de l'école primaire à l'université, est organisée en collaboration avec l'association MEDIANOVA et avec le concours de la société UBIX.

ARTISTES INVITÉS :
Daniel CABANIS, CEJAR, James DURAND, Jean MATHIAUT, Nadine ROSSIN et l'équipe d'arts plastiques de l'Atelier des enfants.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES
Enfants concernés : à partir de 6 ans.
Lieu : Atelier des enfants, rez-de-chaussée du Centre Georges Pompidou.
Dates : du 26 mars au 3 mai 1986.
Jours des animations : le mercredi et le samedi, ainsi que tous les jours, sauf le mardi, le dimanche et les jours fériés, pendant les vacances de Pâques (du 26 mars au 5 avril 1986).
Horaires : de 14 h à 15 h 30 et de 15 h 45 à 17 h.
La participation des enfants à ces activités est gratuite.

Contact au Service de presse : Monique Gortais, tél. : 42.77.12.33, p. 43-12. Tous les après-midi, sauf vendredi et samedi.

Coordination : Nathalie Hessel, poste 47-08.